

Micheline Dumont et Nadia Fahmy-Eid, *Les Couventines*.

Marie Lavigne

Volume 1, numéro 1, 1988

À propos d'éducation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057506ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057506ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lavigne, M. (1988). Compte rendu de [Micheline Dumont et Nadia Fahmy-Eid, *Les Couventines*]. *Recherches féministes*, 1(1), 123–125.
<https://doi.org/10.7202/057506ar>

Enfin, le roman de Charlotte Perkins Gilman, *Herland*, présente une société de femmes qui remet en question les stéréotypes conventionnels de la masculinité et de la féminité et dénonce la tendance à stéréotyper les rôles en fonction de chaque sexe et la validité du modèle masculin comme membre idéal de la société. Elle propose plutôt un type de société qui valorise non seulement les caractéristiques intellectuelles mais aussi les aptitudes à soigner et à éduquer.

Dans ce court compte rendu qui ne rend pas justice aux arguments ou à la manière dont ils sont présentés, il est déjà possible de discerner les différences et les similitudes autour desquels s'organise le dialogue suscité par Jane Martin. En recommandant son livre, je ne tiens pas seulement à attirer l'attention sur la qualité de l'argumentation mais à louer aussi la lisibilité du texte et le style qui pourrait, avec raison, servir de modèle à des essais du même genre.

Leone Burton

Thames Polytechnic, Londres

Traduction et adaptation de Chantal Théry

Micheline Dumont et Nadia Fahmy-Eid, *Les couventines : l'éducation des filles au Québec dans les congrégations religieuses enseignantes 1840-1960*, Montréal, Boréal Express, 1986, 315 p.

Publié par Micheline Dumont et Nadia Fahmy-Eid qui dirigent depuis quelques années le groupe de recherche en histoire de l'éducation des filles, *les Couventines* est un ouvrage se situant à mi-chemin entre le recueil d'articles et l'ouvrage-synthèse. À partir d'une base commune de monographies sur les diverses communautés religieuses enseignantes, chaque collaboratrice a analysé divers aspects de cette histoire : cadre de vie des couventines, programmes d'études, discours sur l'éducation, clientèles et institutions font l'objet de chapitres distincts. Ceux-ci sont précédés d'une excellente introduction générale dans laquelle l'univers des couventines est situé à la fois dans les perspectives de l'histoire des femmes (M. Dumont) et dans le cadre de l'histoire du système scolaire québécois (N. Fahmy-Eid).

Cet ouvrage a le grand mérite de dresser un portrait systématique de l'éducation des filles dans les communautés enseignantes. Si les « sujets », c'est-à-dire les « couventines », sont minoritaires dans la population féminine, puisqu'on dénombre 3 700 au milieu du 19^e siècle et 13 000 à la veille de la réforme de l'éducation dans les années 1960, les analyses présentées démontrent l'influence prépondérante du système mis en place par les communautés religieuses sur l'ensemble de l'éducation des filles. Les communautés sont des artisanes majeures de la définition des programmes, du discours éducatif et de la formation des enseignantes dans une société où l'État se préoccupe fort peu de l'éducation des filles. Le rayonnement des communautés enseignantes dépasse largement la formation des ouailles qui leur sont confiées : elles assurent la formation dans toutes les institutions francophones et « en 1960, elles détiennent encore 48% des postes de direction de tout le secteur catholique public et privé » (Dumont : 265). Il est clair qu'elles contrôlent l'encadrement de l'enseignement.

C'est dans un système conçu et dominé par elles que l'immense majorité des écolières québécoises sont « formées » sur les bancs d'écoles et ce, même si ces dernières ne sont pas coiffées du beau nom de « couventines ».

Cet ouvrage a fondamentalement deux objets comme en témoigne d'ailleurs le double titre, à savoir les couventines d'une part, et le système d'éducation mis en place par les religieuses enseignantes, d'autre part.

Les couventines, qui sont-elles ? Dans un des articles majeurs de ce livre (placé malheureusement à la fin), Micheline Dumont et Johane Daible tracent un portrait socio-économique de la clientèle des couvents et en dressent la répartition selon les lieux géographiques et le type de formation. Nadia Fahmy-Eid décrit, pour sa part, le cadre de vie des couventines, de l'heure du lever à celle du coucher, dans un environnement où les parents ont délégué aux religieuses leur autorité et où la règle du silence « constituait un paramètre important des normes de comportements » (p. 62). Dans son article sur les loisirs éducatifs, Danielle Nepveu laisse entrevoir que les activités de loisirs permettaient de rompre ce silence. Moins axées sur les associations pieuses après 1930, elles continuent à s'inscrire dans un fort encadrement religieux où l'engagement social de la femme n'est admis que dans la mesure où il n'entrave pas sa vocation de mère. Le dépouillement des journaux étudiants (Nadia Fahmy-Eid) quant à lui ne permet guère d'entendre la voix des couventines. Contrôlés, censurés et même en partie écrits par les autorités des pensionnats, ces journaux s'avèrent être des outils d'éducation ou de propagande sur les credos en vigueur. À peine y décele-t-on, vers le milieu des années 1920, quelques discours reflétant les changements dans la vie des femmes. Sorties du couvent, les couventines sauront-elles conserver des liens et tabler sur des solidarités de jeunesse ? L'analyse des amicales d'anciennes (Ruby Heap et Marie-Paule Malouin) montre bien la difficulté de concilier les bases idéologiques de la vie de couventines avec les préoccupations de femmes devenues adultes. L'évolution des amicales en cercles mondains vers les années 1950 est, selon les auteures, un « effet de l'impuissance des femmes de poser des actions efficaces au sein d'organismes qui leur enjoignaient de . . . rester chez elles » (p. 249). L'époque du couvent ayant été caractérisée par la discipline, le silence, la compétition autour du ruban bleu des Enfants de Marie, les activités religieuses et la quasi absence d'activités sportives ou de groupes propres à développer des complicités et des solidarités, il n'est pas étonnant que ces amicales aient eu tant de difficultés à se définir un discours autonome autre que mondain.

L'ensemble des données permet de mieux saisir le cadre et l'environnement dans lequel les couventines ont évolué. Jusqu'à quel point ont-elles intériorisé les valeurs et ont-elles accepté ce cadre rigide demeure une question que même les entrevues d'ex-couventines regroupées à la fin de l'ouvrage n'éclaircissent que partiellement.

L'autre volet de l'ouvrage, consacré à l'exploration du système d'éducation mis en place par les religieuses, apporte des contributions importantes à l'histoire de l'éducation. Mentionnons en premier lieu le souci constant de mettre de la clarté dans la fort complexe nomenclature des différents types d'écoles : de l'Académie à l'École normale, chaque institution est définie. On y montre par ailleurs une modification lente mais significative des programmes d'études où, au cours d'un siècle, les champs de connaissances ouverts aux filles se sont élargis (Dumont-

Laserre). L'ouvrage pondère aussi l'importance des écoles ménagères : si les tenants de l'école ménagère avaient la voix forte et la plume alerte, il faut se rendre à l'évidence que les parents n'y voyaient pas nécessairement le lieu idéal de formation de leurs filles. Comme l'expliquent Dumont et Daigle, « c'est l'hypertrrophie du discours sur l'enseignement ménager qui en a assuré la réputation. Dans les statistiques, ce cours a toujours accueilli une clientèle très minoritaire par rapport à l'ensemble des institutions d'enseignement féminines » (p. 201).

Ces mêmes auteurs remettent en cause l'opinion couramment répandue que les filles auraient été plus instruites que les garçons. Détrompons-nous et cessons de confondre alphabétisation et instruction : si les Québécoises savent davantage lire et écrire que les hommes au 19^e siècle, ces derniers sont toujours plus nombreux à l'école et étudient plus longtemps. Ces exemples illustrent la contribution novatrice de cet ouvrage à l'historiographie de l'éducation au Québec.

Le système des couvents mis en place par les religieuses a fait l'objet de tant de critiques virulentes au cours des années 1960, que nous n'en conservons souvent que le souvenir de ce qu'en ont dit ses détracteurs. Cette histoire des couventines par son approche systématique nuance fortement l'image sclérosée que nous avons des religieuses et de leurs couvents. Elle met en lumière les ambiguïtés du discours et de la pratique éducative, ainsi que les contradictions entre le rôle de développement assumé par les religieuses et leur rôle intégrateur et conservateur.

Marie Lavigne
Québec

**Textes réunis par Liliane Goulet et Lyne Kurtzman. *L'école des femmes*.
Recueil de textes sur les étudiantes adultes en contexte universitaire,
publiés par le groupe interdisciplinaire pour l'enseignement et la
recherche féministes de l'Université du Québec à Montréal, Montréal,
1986, 142 p.**

On se souvient que dans *L'École des femmes* de Molière, Arnolphe, rêvant d'une épouse complètement soumise et fidèle, veille à ce que sa jeune pupille soit maintenue dans l'ignorance totale de la vie jusqu'au jour où elle deviendra sa femme. Pour ce quadragénaire misogyne, les femmes sont aussi bêtes que dangereuses :

Leur esprit est méchant, et leur âme fragile;
Il n'est rien de plus faible et de plus imbécile,
Rien de plus infidèle; et, malgré tout cela,
Dans le monde ont fait tout pour ces animaux-là.

Le recueil publié par le GIERF s'intéresse à ces « animaux-là » et au sort qui leur est maintenant réservé dans cette jungle masculine qu'on appelle l'université. Les nombreux visages que prend aujourd'hui Arnolphe pour les empêcher de satisfaire leur besoin de connaissance y sont habilement démasqués.